

nous sommes aveugles quant et quant. Voici donc le remede que nous a apporté le Fils de Dieu, quand nous sommes enseignez par la doctrine de l'Evangile, c'est qu'il nous rend la veuë: car nous avons les yeux crevez par le peché de nostre premier pere Adam, qui a voulu voir trop clair: l'ambition l'a ravi tellement, qu'il a voulu discerner entre le bien et le mal plus qu'il ne luy estoit licite: et au lieu d'avoir clairté, il a esté abruti et nous avec luy, tellement que nous sommes demeurez tous aveugles. Or il faut maintenant que les yeux nous soyent restituez et que l'Esprit de Dieu nous serve de veuë. Voilà pour un item. Et puis en ce monde il n'y a que tenebres obscures, voire si espesses que nous ne sçaurions point marcher un pas sans trebuscher, ou sans nous fourvoyer. Il faut donc que nous soyons guidez et que nostre Seigneur Iesus nous monstre le chemin. C'est ce que saint Paul nous declare ici, et comme nostre Seigneur Iesus nous eclaire: ce n'est pas seulement que nous soyons debiles en nostre veuë, et qu'il nous aide et qu'il supplée au defaut qui est en nous: mais c'est que nous sommes povres aveugles, que nous sommes trespassez: bref, nous sommes aux abymes d'enfer: comme un corps qui sera ietté au sepulchre, on luy aura beau apporter des torches et des chandelles, on ne le fera pas voir pourtant. Ainsi donc nostre Seigneur Iesus Christ nous communique sa clairté, non point pour nous faire voir plus clair que nous ne voyons auparavant: mais pour nous rendre du tout la veuë, d'autant que nous sommes aveugles du tout. Or puis qu'ainsi est que Iesus Christ parle en telle sorte et qu'il continue de iour en iour à nous esveiller et nous faire voir plus clair, ne faut-il pas que nous ensuyvions son exemple, et que si nous voyons nos prochains errer à leur ruine, que nous les retirions entant qu'en nous sera? Voilà en somme ce qui nous est ici remonstré.

Or quand nostre Seigneur Iesus se propose pour exemple et patron, il faut bien que nous soyons par trop barbares et sauvages, si nous ne sommes touchés de cela. Et comment? Le Fils

de Dieu ne se contente pas de faire office de clairté envers nous, et nous monstre le chemin de salut, de nous esveiller du dormir mortel auquel nous estions accablez: mais encores quand il nous a esclairez, il veut que nous servions de lampes, que les autres suyvent, et que nous leur monstrions le chemin, tellement qu'il veut (par maniere de dire) que nous facions son office à demi. Quand donc le Fils de Dieu nous fait un tel honneur, si cependant nous mettons sa clairté sous le pied, et quand elle ne nous servira de rien, qu'elle soit aussi inutile pour les autres, ne voilà point un sacrilege par trop vilain? Et au reste, si nous cuidons nous estre acquittez de nostre devoir quand chacun de nous se sera abstenu de mal-faire et cependant que nous aurons laissé les autres en perdition, qu'il n'y ait eu ni soin ni zele d'y remédier, voyant que le diable les traine à la mort éternelle, ne faut-il pas que nous sentions en cela que nous faisons tort et iniure à Dieu, de tenir ainsi sa clairté estouffée, et que nous avons trahi nos prochains, quand nous supprimons ainsi le bien qui devoit profiter au salut éternel de leurs ames? Voilà donc comme nous serons tousiours coupables et envers Dieu et envers les hommes, sinon que nous ensuyvions ce qui nous est montré par nostre Seigneur Iesus Christ, et que tousiours ceste doctrine soit en nos coeurs pour la pratiquer, c'est à sçavoir que ceux qui se nomment Chrestiens et veulent estre tenus pour tels, quant et quant soyent comme trompettes pour esveiller ceux qui dorment, et qu'ils soyent comme guides pour conduire ceux qui errent et pour ramener au bon chemin ceux qui en estoient esgarez auparavant: voilà (di-ie) comme il faut que nous en facions tous et que nous continuyons en cela, iusques à ce que nous soyons parvenus à ceste recontre bien-heureuse, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous appellera tous à soy, pour nous mettre en possession de l'heritage qu'il nous a acquis.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTESEPTIEME SERMON.

Chap. V, v. 15—18.

Le soin que nous avons de nostre profit temporel suffira pour nous condamner devant Dieu de la nonchalance qu'on voit en nous quand il est

question de bien reigler nostre vie. Car nous cuidons eschapper par ceste excuse, que nous n'y avons point pensé. Mais est-ce une faute supportable, que Dieu nous appelle à soy, et quand il nous propose la vie celeste, voire nous declarant qu'elle

a esté si chèrement acquise, et quand il demande aussi que nous luy rendions son droict, c'est à sçavoir, qu'il soit glorifié en nous en vraye obeissance, que tout cela ne nous soit rien? Ne faut-il pas que nous soyons par trop eslourdis de nous amuser à un festu (par maniere de dire) et à beaucoup de choses qui s'esvanouissent, et cependant que le Royaume des cieux soit tellement mesprisé, que nous ne tenions conte du service de Dieu et que le salut de nos ames nous soit comme une chose de neant? Et voilà pourquoy maintenant saint Paul nous exhorte d'estre plus vigilans que nous n'avons accoustumé: et dit en premier lieu, qu'il nous faut estre ici sur nos gardes et que nous ne pensions pas que Dieu nous doyye absoudre en nostre stupidité, quand nous serons enveloppez en ce monde, et que par ce moyen nous ne penserons point au Royaume des cieux. *Regardez* (dit-il) *de cheminer songneusement.* Vray est qu'encores que nous pensions de pres à nous, si est-ce que nous ne laisserons pas d'estre transportez par nos infirmités: et beaucoup de fautes se commettent non seulement par ignorance, mais encores que nous en soyons convaincus, si ne serons-nous pas souvent tant robustes pour resister aux tentations comme il seroit requis. Tant y a que si on espluche de pres comme les hommes se pardonnent tant aisément beaucoup d'offenses et comment ils se font à croire que Dieu n'y pensera point, on trouvera que cela procede de nonchalance. Car si nous avons ce regard, que nous cheminions en la presence de Dieu et de ses anges, il est certain que nous serions retenus autrement que nous ne sommes pas. Voilà donc pourquoy notamment S. Paul requiert ici un soin et grande diligence en nous, à fin que chacun ne s'abandonne point à mal par faute d'estre attentif.

Or pour nous inciter tant plus à cela, il adiouste, *que nous avons besoin de racheter le temps, pource que les iours sont mauvais.* Et en cela il montre que nous ne sçaurions si peu abuser de la grace de Dieu, que ce ne soit comme perdre le temps à nostre escient, lequel nous ne pourrions pas recouvrer puis apres. Or maintenant recueillons en somme ce qui est ici contenu et commençons par ce bout, que les iours sont mauvais: en quoy S. Paul signifie que nous trouverons beaucoup de difficultez pour nous empescher de venir à Dieu. Car nous sçavons qu'il y a tant de corruptions qui nous environnent, que ceux qui sont les mieux affectionnez, chopperont d'un costé, seront retardez de l'autre, et seront quelque fois du tout esgarez. Or il faut bien qu'il y ait une vertu singuliere en nous, pour batailler tellement que nous surmontions tous les obstacles que Satan nous met au devant pour nous eslongner de nostre Dieu, ou

pour nous desbaucher du chemin de salut. Et ainsi de tout temps ceci a esté veritable, pource que les hommes sont tousiours pervers de nature, et que nous naissons en peché, que Satan nous tient comme captifs. Et au reste, il n'y a celuy qui n'attire les autres à desbauchemens. Et puis, nous ne sçaurions à grand'peine ouvrir les yeux, que nous ne voyons ie ne sçay quoy qui est pour nous pervertir du tout: et le diable applique tout en oeuvre, selon son astuce, que sans que nous prenions garde à ce qu'il fait, il nous a incontinent corrompus. Mais selon que le monde empire et que l'iniquité desborde, tant plus nous faut-il bien noter ce passage et cest advertissement qui nous est ici donné par le S. Esprit. Car aujourd'huy il est certain qu'on est venu iusqu'au comble de toutes enormitez, il n'y a nulle partie du monde où on trouve simplicité et rondeur. Encores anciennement on eust trouvé des nations où les hommes n'estoyent point si rusez ne si malins, où les pompes n'estoyent point si excessives, ni les autres voluptez: où il n'y avoit point aussi une tel desbordement à rapines, à cruautéz, ni à violences. Mais aujourd'huy, qu'on circuisse çà et là, on trouvera qu'il n'y a qu'un deluge et confusion horrible de toutes vilenies. Et pourtant, si saint Paul a dit que les iours estoyent mauvais, alors qu'il y avoit cent fois plus d'integrité qu'aujourd'huy, nous devons estre tant plus vigilans à faire bon guet, selon que les iours sont beaucoup plus mauvais. Si nous craignons quelque guerre, chacun aura son cas serré et pensera qu'il ne se faut pas hazarder ne çà ne là et qu'il faut avoir quelque petite reserve pour l'extremité, tant de vivres que d'autres choses. Si nous avons aussi d'autres destourbiers, chacun sera assez prouvoyable en cest endroit: Pensons à nous, car la necessité nous y contraint, dira-on. Or maintenant nous voyons assez la mauvaistié des iours, c'est à dire, que tout nous est contraire: et combien que nous soyons les plus diligens du monde, encores ne laisserons-nous pas d'estre surpris en beaucoup de choses, et nous trouver empeschez, quand il est question de servir à Dieu: et toutesfois cela se passe et s'escoule, et n'y pensons point.

Advisons donc à nous et que nous apprenions de racheter le temps, c'est à dire, d'autant plus qu'il y a d'occasions pour nous desbaucher et pour nous distraire de Dieu, que chacun s'efforce et s'esvertue tant plus. Car nous avons accoustumé de prendre ceste couverture de nostre lascheté et paresse, que le temps est si corrompu que c'est pitié: et nous semble tousiours qu'il nous soit licite d'hurler avec les loups, comme dit le proverbe. Si donc on nous remonstre qu'il nous faut cheminer en equité et droiture, Et comment feray-ie? On

ne scauroit pas acheter pour un denier de pommes qu'il n'y ait quelque fraude. Comment donc (dira chacun) pourray-ie converser en marchandise? Apres, si on remonstre qu'il faut vivre en sobriété et temperance: Ouy, mais qui le fait? Si on parle de patience, de modestie et choses semblables, Et ne voit-on pas tout au rebours comment on se gouverne? Pourray-ie estre seul au monde? Voilà donc comme nous cuidons faire bouclier à Dieu et à toutes les admonitions qu'il nous donne pour les repousser, comme si les vices, selon qu'ils sont communs, nous devoient servir d'absolution ou dispense. Or à l'opposite, il est dit que tant plus nous faut-il prendre peine à racheter le temps: et que tant plus le diable taschera à nous empescher, qu'il ait aussi les moyens et les artifices, que tant plus chacun de nous s'employe vertueusement, que nous esveillions tous nos sens et entendemens et que nous prions Dieu qu'il nous fortifie et qu'il nous donne de quoy resister.

Voilà donc comme il nous faut racheter le temps: non pas pour faire nostre profit temporel, car nous n'avons point en cela mestier ni d'admonitions ni d'exhortations, chacun y est enclin par trop naturellement, et nos cupiditez sont si bouillantes qu'elles ne souffriront pas que nous y soyons trop lasches. Mais quand nous voyons que le diable tasche de nous destourber, à fin que nous n'employons pas nostre vie au service de Dieu, rachetons le temps. Et en quelle sorte? Quand il parle de racheter, il presuppose qu'il nous faut quitter ou perdre ce qui nous estoit desirable. Car si on nous parle de racheter ce qui nous est eschappé des mains, ou bien ce qui nous est necessaire, ou qui nous sera retenu d'autrui, là nous quitterons quelque profit. Si quelqu'un a mis la main en une chose laquelle me sera utile, et bien, il me faut mettre là une piece d'argent pour la retirer. Ainsi est-il dit qu'il nous faut racheter le temps. Et en quelle sorte? Non point tousiours par or et par argent: mais en quittant toutes nos cupiditez. Vray est quelque fois qu'il faudra aussi que l'or et l'argent y soit employé: car si les richesses du monde nous destournent et nous empeschent de suyvre là où Dieu nous appelle, il faudra racheter le temps, c'est à dire, que ce que nous voyons nous estre ainsi en nuisance et en scandale soit mis sous le pied. Mais il y a d'autres moyens beaucoup: car les uns sont tellement enveloppez en leur ambition, que ce monde-ci les a du tout ravis et quelque chose qu'on leur presche de la vie eternelle, ils n'y prennent nul goust. Les autres seront adonnez à fraudes, les autres à rapines. Selon donc que chacun voit que le diable pourroit gagner sur luy et luy faire perdre le temps et le consommer en choses meschantes, qu'il le rachete, c'est à dire,

qu'il se reforme et qu'il renonce à soy et à toutes les tentations desquelles il pourroit estre enveloppé.

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est, en considerant la corruption qui est auioird'huy par tout le monde, voyant les vices tant enormes, voyant que tout est desbauché: bref, que les plus parfaits mesmes sont aucunement entachez des povretez, et de tant de confusions qui sont par tout, au lieu de chercher excuse qui seroit frivole, alleguant que nous sommes debiles et que nous ne pouvons pas surmonter tant de difficultez qui se presentent, que nous rachetions le temps. Or voici le seul moyen, c'est à scavoir que nous scachions que Dieu ne nous tient pas quittes quand nous sommes ainsi abatus par Satan: car si nous recourons à luy, il nous donnera les armes pour batailler iusques à ce que nous ayons la victoire. Mais quoy qu'il en soit, qu'il ne nous face point mal de mettre sous le pied ce qui nous estoit desirable et que chacun se tienne ici comme captif en ses affections mauvaises, et là dessus il nous sera aisé de suyvre ce que S. Paul dit ici, c'est à scavoir d'estre vigilans et attentifs, à fin de cheminer diligemment, voire *comme sages et non pas comme fols*. Or par ci devant desia nous avons veu que si nous profitons en l'escole de Dieu, comme il appartient, nous aurons aussi une reigle certaine et ne pourrons point estre trompez ne seduits: car Dieu cognoist tout ce qui nous est utile, et n'a rien oublié à nous monstrier. Et ainsi S. Paul presuppose, combien que nous soyons povres aveugles, que nous soyons plongez es tenebres de ce monde, combien que le diable ait beaucoup de subtilitez et de ruses pour nous circonvenir, toutesfois que si nous sommes bons escoliers de Dieu, nous laissans gouverner par luy et par sa parole, nous aurons une sagesse suffisante et ne pourrons pas dire que nous avons failli sans y penser: car Dieu est assez prouvoyable pour reigler toute nostre vie, voire si nous escoutons ce qu'il nous dit et que nous nous y rendions dociles. Si ainsi est, il est certain que nous pourrons estre sages comme saint Paul le requiert. Et de fait, il s'expose tantost apres, en disant, *qu'il ne nous faut pas estre imprudens, mais advisez et entendus quelle est la volonté de Dieu*. Il monstre ici quelle sagesse il entend: ce n'est pas comme le monde en parle. Car on dira qu'un homme est bien sage quand il est fin pour tromper et qu'il se scait donner garde de ses ennemis, qu'ils s'entretient par ses pratiques et finesses: ou autrement, la sagesse du monde sera aussi bien de prouvoir à son profit et avantage à tors et à travers. Car il n'est point question de equité, il n'est point question de crainte de Dieu et encores moins de simplicité, pource qu'il faut estre double, il faut estre malin, il faut estre men-

teur, qui veut estre sage selon le monde. Et celui qui cheminera en verité, on l'estimera comme un sot, car il se met tous les coups en proye. Celui qui ne voudra point flechir ni à dextre, ni à senestre, aussi bien dira-on que c'est un idiot. Voilà donc comme la sagesse du monde ne pourra pas estre sans malice et sans mauvaise conscience. Or saint Paul, suyvant ce qui est dit en l'Écriture, que le chef de sagesse est la crainte de Dieu et que c'en est la vraye perfection, nous dit que quand nous serons entendus en la volonté de Dieu, voilà comme nous serons sages. Il veut donc condamner sous ce mot toutes fraudes, toutes cautelles, toutes subtilitez dont les hommes usent et où ils se baignent et ausquelles ils se glorifient, et veut monstrer que tout cela n'est qu'abomination devant Dieu. Quelle sagesse donc y aura-il en nous? Quand nous cognoistrions quelle est la volonté de Dieu. Voire, mais cependant comment avons-nous à nous gouverner selon le monde? Or Dieu nous fera telle grace qu'en nostre simplicité nous ne tumberons point aux filets des meschans. Car nous oyons ce que nostre Seigneur Iesus dit à ses disciples, qu'ils soyent simples comme pigeons (qui sont oiseaux sans advis et qui sont tantost effarouchez), et neantmoins qu'ils soyent prudens comme serpens aussi. Dieu donc ne permettra pas que nous soyons pillez et gourmandez des meschans, encores que nous cheminions en simplicité et que nous n'ayons pas toutes les ruses du monde pour leur resister: remettons-nous seulement en la garde de nostre Dieu, et il nous donnera prudence suffisante. Mais ce n'est pas le principal que de nous sçavoir maintenir en ce monde et empescher qu'on ne nous face ne tort ni iniure: il nous faut commencer plus haut, c'est à sçavoir de reigler tellement nostre vie que nous soyons approuvez de Dieu, et que nous monstrions que nous sçavons à quelle condition il nous a mis en ce monde et à quelle fin il nous a créez et rachetez, c'est que nous parvenions à l'heritage celeste. Voilà donc comme nous serons vrayement sages.

Et puis, combien que ceste doctrine semble estrange à ceux qui sont du tout plongez en ce monde et qui sont profanes, sans sentir à quoy ils sont appelez: tant y a que si nous regardons de pres, nous verrons que ce n'est point sans cause qu'il est dit qu'il n'y a sagesse que la crainte de Dieu. Or que font tous ceux qui se veulent avancer par leur avarice, par leur ambition et par leurs autres trafiques? Il est certain qu'ils provoquent l'ire de Dieu manifestement à l'encontre d'eux: et puis ils remportent souvent le salaire qu'ils ont merité: car ils filent des cordeaux et pour eux et pour leurs enfans, selon qu'ils euident s'enrichir ou entrer en grand credit et laisser ici une me-

moire eternelle en leur maison: il est certain que Dieu maudira toutes leurs entreprinses, en sorte que tant plus ils en amasseront et selon qu'ils s'esleveront tant plus haut, leur ruine et confusion sera tant plus horrible, tellement que les biens qu'ils auront entassez leur seront convertis à dommage, voire selon le monde. Mais prenons le cas que leur prosperité s'en aille d'un train egal: tant y a que nous sçavons que nostre felicité n'est pas en ceste vie caduque qui est de nulle duree, et qui n'est qu'un ombrage qui s'esvanouit tantost. Que estimerons-nous donc d'un homme qui est créé à l'image de Dieu, qui a esté racheté par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, qui a esté adopté pour estre compagnon des Anges, qu'il s'en aille abrutir à son escient, qu'il oublie quel il est, qu'il oublie mesmes le pris de son salut? Si un homme qui est pour estre heritier de la vie immortelle, se contente d'avoir ici bas ses plaisirs pour trois iours, et qu'il ne se soucie du reste, ne faut-il pas que Satan l'ait ensorcelé, qu'il luy ait osté tout esprit et toute raison, bref, qu'il l'ait rendu semblable à une beste brute? Car si un enfant quitte la maison de son pere et la pasture qui luy estoit là apprestee, pour s'en aller vaguer çà et là et pour avoir trois iours de plaisir, soit en paillardise ou en autre dissolution, et puis qu'il devienne un belistre tantost apres et qu'il n'ait pas un morceau de pain à manger, ne dira-on pas qu'un tel enfant est du tout aveuglé et qu'il est plus qu'insensé? Or faisons maintenant comparaison de l'heritage qui nous est appresté au ciel et qui nous a esté si cherement acquis: regardons en quoy il surmonte nos meschantes et maudites cupiditez, regardons où les hommes qui se retirent de Dieu s'abandonnent et quelle en peut estre l'issue quand ils sont ainsi alienez de la fontaine de vie, de tout bien et de toute ioye. Ainsi donc, quand nous aurions quelque sens rassis, il est certain que nous ne trouverions plus estrange que la vraye sagesse des hommes est de cheminer en la crainte de Dieu: car voilà aussi où consiste tout nostre bien, comme il est dit au Pseaume. D'autant plus donc nous faut-il bien observer ceste doctrine, quand saint Paul nous dit que nous serons tousiours comme alienez de tout bien, quand nous ne chercherons point d'obeir à Dieu. Or outre ce qui a esté dit, nous avons à noter qu'il n'y a point d'autre reigle (comme nous avons veu auparavant) sinon de conformer nostre vie à ce que Dieu nous commande. Voulons-nous donc que Dieu nous approuve et desirons nous luy estre agreables? Ne nous arrêtons point à nos intentions et que chacun ne vueille point estre adonné par trop à son conseil, pour dire, Cela me semble bon, il faut qu'ainsi soit, car ie le cuide. Gardons-nous d'une telle temerité:

mais presentons-nous à nostre Dieu, sçachant que nous ne pouvons faillir en luy obeissant, comme aussi c'est toute nostre sagesse de nous enquerir de sa volonté.

Maintenant pourrons-nous dire que nostre Seigneur nous ait caché ce qui nous estoit utile de sçavoir? Car il proteste qu'il nous monstrera le chemin de vie, moyennant que nous ne luy soyons point rebelles: mais que tous d'un accord nous ployons la teste pour estre subiets à sa Parole. Desia cela a esté protesté de la Loy, qui estoit neantmoins obscure au prix de l'Evangile: nous avons là pleine clarté en toute perfection. Maintenant donc n'alleguons pas que nous sommes rudes et grossiers et que les plus idiots du monde ne pensent point eschapper par subterfuges, disant, Je ne suis point clerc, ie n'ay point esté à l'escole. Car Dieu s'est tellement abaissé, que depuis le plus grand iusques au plus petit nous serons tous enseignez familièrement par sa Parole: moyennant qu'il n'y ait nulle replique en nous ni contredit: mais que nous souffrions d'estre conduits et gouvernez par sa volonté. Or elle nous est toute patente, comme il le proteste par son Prophete Isaie: Je n'ay point parlé en cachette, ie n'ay point dit en vain qu'on me cherche, et quiconques me cherchera, ie m'approcheray de luy et luy monstreray privéement ce qui luy est nécessaire pour son salut. En somme, saint Paul presuppose ici que quand l'Evangile nous est presché (comme il est dit aux Colossiens), là nous trouverons une sagesse où il n'y a que redire: et par ce moyen aussi nous aurons le chemin tout certain. Et pourtant gardons-nous d'en decliner ni à dextre ni à senestre. Vray est que tous ne seront pas si bien illuminez comme il seroit requis: mais à qui cela doit-il estre imputé qu'à nostre faute et nonchalance? Et au reste, combien que beaucoup de simples ne puissent avoir telle instruction, encores qu'ils desirent de servir à Dieu, que ce soit pour estre conduits et guidez parfaitement, tant y a que tous ceux qui se rengeont en humilité à la parole de Dieu, qui la recevront et s'y adonneront et luy porteront telle reverence comme ils doivent, il est certain combien qu'ils traient les iambes, qu'ils ne soyent pas si bien advisez comme on pourroit dire, neantmoins qu'ils auront bonne conduite pour parvenir à l'heritage des cieux. Ainsi pour ceste cause S. Paul argue l'ingratitude et rebellion de tous ceux auxquels l'Evangile est presché, sinon qu'ils soyent bien assurez quelle est la volonté de Dieu, car il leur manifeste tant qu'il leur est besoin. Il est vray que Dieu ne nous fera pas monter par dessus les nues et ne repaistra pas nostre curiosité. Comme il y en a beaucoup qui voudroient avoir des speculations, qui voudroient ouir quelque chose de

nouveau, et qu'on changeast tous les iours de style pour leur chatouiller les aureilles. Or Dieu ne nous menera point iusques là: mais il nous enseignera en ce qui nous est profitable pour estre conduits à luy. Et que demandons-nous plus? Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage de saint Paul.

Or maintenant qu'on ne trouve point estrange si le povre monde est ainsi esgaré, que chacun se escarte et qu'il n'y ait que confusion par tout. Comme nous voyons les povres Papistes qui se tourmentent tant et plus, et tant s'en faut qu'ils approchent de Dieu, qu'ils s'en reculent en leur zele inconsideré et brutal. Et pourquoy? Il n'est point question de la volonté de Dieu: mais chacun suivra sa fantasie, et tous s'excusent sous ce titre de bonne intention. Voilà comme le monde a esté perverti, voilà comme toutes choses ont esté desreiglees et qu'elles n'ont point eu de certitude, pource que la volonté de Dieu qui nous devoit estre si apparente, qu'un chacun devoit ployer le col pour recevoir le ioug qui luy estoit mis sus, on s'est donné congé et licence de faire ce que chacun a cuidé estre bon. D'autant donc que la volonté de Dieu a esté ainsi en mespris et que les hommes ont eu ceste audace et ceste outrecuidance diabolique, de se gouverner à leur poste, voilà comme tout a esté confus, et l'abysme est encores tel, que nous en devons avoir horreur quand nous y pensons. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir en sobriété pour nous assubietir à Dieu et à sa pure parole, de ne point extravaguer ni d'un costé ni d'autre, voyant que nostre sagesse consiste du tout en cela. C'est encores ce que nous avons à retenir quand S. Paul nous propose pour toute reigle la seule volonté de Dieu. Or nous ne pouvons pas nous y conformer, sinon que nous ayons donné congé à tous nos appetis fretillans et à ce qui nous semble bon: et que Dieu domine par dessus nous et y ait telle maistrise que nous n'adiouitions ne diminuons rien qui soit en sa pure Parole.

Or saint Paul pouvoit bien dire simplement, Il nous faut cheminer comme gens bien advisez: mais il met aussi à l'opposite, *Que nous ne soyons point fols, ni imprudens*: à fin de monstrer que c'est une moquerie, quand les hommes diront, Je suis empesché d'ailleurs, ie n'ay pas eu le moyen de suyvre les lettres pour y profiter: ou, Je suis un povre idiot, un labourer des champs, un homme mechanicque. A fin donc que cela soit retranché, saint Paul nous montre, combien que ceux qui cuident estre les plus sages, ne soyent que fols, neantmoins que Dieu remediera à ceux qui souffriront d'estre gouvernez par sa Parole. Mais notons (comme desia nous avons dit) qu'il n'est pas question que les hommes s'eslevent et que par orgueil

ils se cuident gouverner comme il leur appartient: car le commencement de nostre sagesse, c'est que nous soyons fols en nous-mesmes, ainsi qu'il nous a esté monstré en la premiere des Corinthiens. Mais il y a d'un costé la presumption, que bien peu ne se peuvent tellement humilier, qu'ils ne soyent tousiours retenus et empeschez par leurs opinions: et les autres sont tellement nonchalans, combien qu'ils ayent tousiours les aureilles batues de la Parole de Dieu, qu'ils demeurent eslourdis, quoy qu'il en soit. Tant plus donc nous faut-il bien observer l'admonition qui nous est là donnee, c'est que pour estre bien instruits en l'escole de Dieu, il ne nous faut rien apporter de nostre sens propre, il ne nous faut point penser bon ce que nous aurons imaginé: mais que nous soyons fols en nous-mesmes, c'est à dire, vuides de tout nostre sens et que nous donnions lieu et ouverture à la parole de Dieu, tellement que tout ce qui nous sera prononcé de sa bouche, nous l'acceptons sans aucun contredit.

Là dessus S. Paul revient à faire quelques exhortations particulieres et speciales, comme il avoit desia commencé: et dit en premier lieu, *que les fideles se doyvent bien garder de s'enyvrer de vin, en quoy il y a dissolution.* Comme s'il disoit, qu'en nostre boire et en nostre manger il nous faut estre tellement temperans, et tellement appliquer à nostre usage les biens que Dieu a ordonnez pour nostre nourriture, que nous en soyons repeus par mesure et que ce ne soit pas pour nous faire semblables à des bestes brutes. Or pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, nous avons à observer en premier lieu, à quelle fin nostre Seigneur a destiné les viandes et tout ce qui sert à nostre nourriture. Quel donc sera l'usage legitime du vin, de l'eau, du pain et de toutes autres viandes? C'est à sçavoir que nous soyons repeus selon que nostre infirmité en a besoin et que nous soyons soustenus pour vivre et que nostre vie ne soit point oisive: mais qu'en premier lieu nous facions hommage à celuy duquel nous la tenons et duquel elle est entretenue, luy rendant graces de sa liberalité paternelle. Et puis que chacun s'employe à ce que son estat porte et selon la faculté aussi qui luy est donnee. Voilà en somme quel est l'usage legitime du boire et du manger, c'est à sçavoir que nous soyons soustenus, non pas pour estre comme troncs de bois, mais à fin que chacun s'employe à faire ce qui luy est ordonné de Dieu pour servir à ses prochains, pour gagner sa vie honnestement. Et sur tout que nous recognoissions les biens que Dieu nous fait par sa largesse infinie, à fin de le glorifier en tout et par tout, comme il est dit en l'autre passage. Or maintenant nous voyons que le boire et le manger nous doyvent servir pour nous mener

à Dieu. Car est-ce raison aussi, quand Dieu aura estendu sa main pour nous eslargir tous les biens que nous recevons de luy, et cependant qu'il ne soit point cognu, que nous gourmandions ici en vivant à ses despens et que nous le mettions en oubli? Ne voilà pas une brutalité trop vileine et detestable? Ainsi, combien que le boire et le manger soyent aides de nostre foiblesse, tant y a que nous devrions le tout rapporter à Dieu. Il est vray qu'il semble de prime face que nous soyons empeschez et retardez de bien faire par le boire et le manger, aussi bien que par le dormir. Il est bien vray: et en cela Dieu montre que c'est de nous. Mais d'autre costé aussi, il nous faut venir à ceste recompense, selon que le temps est comme perdu, quand nous prenons nostre refection et que nous ne pouvons pas nous appliquer à servir à nos prochains: que d'autre costé nous soyons comme picquez à cause de nostre paresse, pour venir à Dieu, pour sentir quelle est sa bonté envers nous, selon qu'il nous en donne l'experience à veüe d'oeil. Voilà (di - ie) comme le boire et le manger, combien qu'ils nous retardent en ce monde, nous doyvent aussi d'autre costé donner occasion d'estre plus alaignes à chercher Dieu. Or regardons maintenant qu'apporte l'intemperance. Si un homme se remplit tellement qu'il soit rendu inutile, le voilà changé de son naturel: et c'est comme s'il vouloit despiter Dieu et nature et tout ordre. Car (comme j'ay desia dit) les viandes sont destinees à cest usage, que nous en soyons réforcées pour nous appliquer à ce que Dieu nous commande et que porte nostre vocation. Or voilà un homme tellement assopi, qu'il n'en peut plus: il a premierement pollué les viandes que Dieu luy donnoit: et puis il se change et s'abrutit, il efface, entant qu'en luy est, l'image de Dieu. Il y a d'avantage, que Dieu est mis en oubli. Ceste ingratitude-là n'est-elle pas comme un monstre et comme si on vouloit mesler le ciel avec la terre?

Or ce n'est pas encores le tout: mais saint Paul adiouste ici le comble d'enormité, quand il dit *qu'en l'yvrongnerie et en toute intemperance il y a dissolution:* c'est à dire, que les hommes se mescognoissent, qu'ils n'ont plus honte ni vergongne, qu'ils oublient toute honnesteté, qu'ils sont là comme des bestes sauvages. Nous voyons ce qu'emporte l'yvrongnerie d'un costé, c'est que les hommes sont desbordez ou en paillardise, ou en quelque autre vilenie, et qu'ils sont là tellement assopis qu'ils ne s'apperçoivent de rien: qu'on se mocque d'eux, qu'on leur crache au visage, ils n'en sentent rien. Apres, ils desgorgeront et à tors et à travers tout ce qui leur vient à la bouche, et blasphemont aussi tost à l'encontre de Dieu, qu'ils diront iniure aux hommes, car il n'y a discretion aucune. Quand

done les hommes se transportent ainsi et au lieu que Dieu leur avoit imprimé son image pour les faire creatures raisonnables et leur donner un estat excellent par dessus tous autres animaux, quand ils s'en vont ainsi abrutir et qu'ils sont comme des asnes ou des chiens, ne faut-il pas qu'ils cognoissent que c'est une chose par trop detestable que l'yvrongnerie? Ainsi donc, saint Paul nous a ici voulu monstrer en un mot, quand nous ne serions point retenus par une vraye crainte de Dieu, et que nous ne serions pas si bien advisez et prudens de cognoistre quel est le vray usage et legitime des biens que Dieu nous eslargit, que toutesfois nous devrions estre retenus de la honte du monde, quand nous voyons qu'un homme estant yvre est comme une confusion pour pervertir tout ordre, et qu'on ne voit là sinon une masse de toute vilenie, que l'image de Dieu y est effacee, toute raison y est esteinte et toutes choses y sont desbordees. Quand donc nous voyons que l'yvrongnerie emporte telles extremitez, ne devons-nous point l'avoir en horreur? Or combien que S. Paul ait ici seulement touché en brief quelles enormitez adviennent de l'yvrongnerie, tant y a qu'il nous faut considerer en general qu'il a aussi compris tout le reste.

Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est à sçavoir que nous devons estre sobres et temperans en nostre boire et en nostre manger: et encores qu'il y ait abondance, il nous faut adviser de tellement prendre nostre refection, que nous ne soyons point troublez des viandes. Les Payens mesmes ont bien veu cela, et ne s'en faut point esbahir: car c'est une cognoissance qui ne se peut effacer, c'est à sçavoir que nous devons boire et manger pour vivre et non point vivre pour boire et manger. Apres, que nous devons prendre nostre refection pour estre renforcez et pour suffire à nostre devoir, et non pas pour nous rendre inutiles. Car il est certain que le pain et le vin et les viandes ne sont pas ordonnees pour faire que les hommes soyent abatus: mais d'autant qu'ils defaudoient par famine, nostre Seigneur les renouvelle et leur donner vigueur: comme il est dit au Pseaume, que le vin resioit le coeur de l'homme et que le pain le renforce. Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu. Et secondement, que nous cognoissions que c'est une droite punition que Dieu rend à tous ceux qui abusent de sa liberalité et qui gourmandent sans aucune mesure, quand il permet qu'ils se desbordent à toute vilenie, qu'ils soyent dissolus, sans honnesteté ni sans honte, que chacun les voit comme abrutis et qu'ils ne s'apperçoivent de rien, qu'ils soyent là comme iettez à l'abandon à toute ignominie. Voilà donc le salaire que merite ceste profanation des biens de Dieu, quand nous n'en pouvons user selon qu'il ordonne et selon

aussi qu'il en a mis la reigle par sa Parole et qu'il l'a imprimee en nos coeurs. Car quand nous ne aurions iamais ouy un seul mot ni en la Loy, ni en l'Evangile, nous sommes assez convaincus quand nous regardons l'ordre de nature que les Payens mesmes ont consideré. Or d'ici nous avons à retenir que le mal redouble quand les hommes se desvoyent et qu'ils s'abandonnent par degrez, tant s'en faut que cela doyye servir pour amoindrir leur faute: comme souvent on verra que celuy qui ne peut nier qu'il n'ait failli, aura pour son dernier refuge, Ho, voilà, i'ay este surpris de vin, i'estoye mal advisé apres avoir beu. Voilà (di-ie) comme ceux qui ne peuvent tergiverser ne d'un costé ni d'autre voudront que leur yvrongnerie leur serve pour les absoudre devant Dieu. Or tant s'en faut que cela doyye valoir, qu'au contraire nous serons tant plus coupables. Et de faict, quand les loix seroyent bien ordonnees, un yvrongne seroit puni au double, quand il auroit commis quelque delict par son intemperance. Et pourquoy? Pource que desia il est punissable d'avoir profané les biens que Dieu nous avoit dediez pour estre esmeus de venir à luy: il les avoit donnez en tesmoignage de sa bonté paternelle et qu'on les employe en telle sorte, quel sacrilege est-ce? Voilà donc une punition que meritent les yvrongnes. Et puis, d'autant qu'ils sont attirez à mal de loin, comme s'ils avoyent comploté avec Satan, ils doyyent estre punis de rechef en ce qu'ils veulent s'excuser et couvrir. Car combien que les loix humaines n'ayent pas tousiours ceste consideration-là, ou bien qu'on n'observe point ce qui doit estre observé: tant y a que devant Dieu ceux qui s'abandonnent ainsi et se laschent la bride à toute turpitude par leur intemperance, il faudra qu'ils respondent d'avoir ainsi pollué ce que Dieu vouloit estre sanctifié à son service et là où il avoit mis la marque de sa bonté, à fin que par cela nous fussions attirez à luy. Quand donc tout est perverti en nostre boire et en nostre manger, ne faut-il pas que nous rendions conte à Dieu de ce que nous aurons abusé, contre son intention, des biens qu'il nous avoit eslargis, comme si nous l'avions voulu despiter à nostre escient? Puis qu'ainsi est donc que l'yvrongnerie abrutit ainsi les hommes, qu'ils s'oublient tellement que l'image de Dieu est effacee en eux et qu'ils sont comme chiens, ou pourceaux, ou asnes: quand (di-ie) nous voyons que nous sommes ainsi deffigurez, voire pour estre reiettez de Dieu comme monstres detestables, et que devant les hommes nous monstrons nostre honte et turpitude, hélas, n'est-ce pas pour le moins que chacun pense diligemment à soy, et quand Dieu nous donne et à boire et à manger, que nous puissions tellement retenir nos cupiditez, que nous n'y soyons point excessifs?

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et si nous ne pouvons estre si parfaits comme il seroit besoin, que nous gemissions de nos fautes: et cependant que nous gardions sur tout de ne point nous abrutir au boire et au manger, à fin que Dieu soit tellement honoré de nous comme il appartient, que non seulement nous luy facions hommage de nostre vie, mais que tousiours les viandes que nous prenons nous incitent de venir à luy. Et que nous cognoissions qu'il

nous donne maintenant quelque goust de son amour, à fin qu'en attendant que nous en ayons pleine iouissance, nous apprenions de renoncer au monde et que nous le servions d'une affection tant plus volontaire, cognoissant que non seulement il nous est Maistre, ayant tout empire sur nous, mais aussi qu'il nous est Pere et qu'il nous veut gagner par sa bonté.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTEHUITIÈME SERMON.

Chap. V, v. 18—21.

Nous avons veu ce matin comme Dieu est offensé quand on abuse des biens qu'il veut estre appliquez à la fin qu'il monstre par sa Parole. Et voilà pourquoy toute intemperance et yvrongnerie doit estre detestable à tous fideles, d'autant qu'ils cognoissent estans nourris en ce monde, que Dieu se declare Pere envers eux: non pas comme quand ils seront parvenus en l'heritage celeste: mais pour le moins qu'ils ont quelque goust de sa bonté: car tousiours ils sont confermez en l'esperance qui leur est donnee par nostre Seigneur Iesus Christ. Or au lieu d'estre attirez en haut, si on est abruti pour perdre raison et humanité, c'est pour pervertir tout ordre de nature, c'est comme despiter Dieu en ses biens. Mais encores quand l'yvrongnerie attire plus longue queue et que les hommes se desbordent à toute vilenie, qu'ils n'ont nulle honte, et cependant on doit avoir horreur de voir leur turpitude: quand donc cela est, le mal s'augmente d'autant plus. Et ainsi non sans cause saint Paul à fin de nous tenir en temperance et en vie reiglee, dit qu'il nous faut garder d'estre ainsi gaignez du vin et vaincus.

Or à l'opposite maintenant il adiouste, *que plustost il nous faut estre remplis de l'Esprit*. Car ceux qui se crevent ainsi de boire et de manger et qui ne tiennent nulle mesure sinon quand ils n'en peuvent plus, monstrent bien qu'ils n'ont nulle apprehension du royaume de Dieu, que iamais n'ont gousté que c'estoit de la vie celeste. Ce remede donc sera bien convenable pour corriger tous exces et superfluitez qui regnent entre les gens profanes et ceux qui n'ont iamais rien apprehendé de la grace de Dieu et des biens spirituels. Comme si un homme est tant vuide qu'il devore et engloutisse tout sans mascher, c'est plustost pour le grever,

que de prendre pasture et refection. On le retiendra donc, voyant ce vice. Ainsi en est-il de tous ceux qui ont leurs appetis desbordez, c'est signe qu'ils sont par trop vuides. Et de quoy? De foy, de crainte de Dieu et de ioye qui est au saint Esprit, qu'ils ne cognoissent point que c'est de la bonté de Dieu, de sa faveur envers nous et de sa grace qu'il nous a declaree en nostre Seigneur Iesus Christ. Car si nous estions bien repeus de telles viandes, il est certain que nous ne serions pas comme des loups pour gourmander, nous tiendrions mesure. Voilà donc pourquoy saint Paul adiouste qu'il nous faut remplir du S. Esprit: comme s'il disoit que les contempteurs de Dieu et ceux qui n'ont autre religion que d'estre ici à leur aise et d'avoir toutes leurs commoditez et delices, sont pleins excessivement et sans raison et mesure. Et voilà une pollution des biens de Dieu, c'est despiter tout ordre de nature, comme nous avons dit. Or maintenant si vous estes tant affamez de cognoistre que c'est de Dieu et de profiter en sa parole, que vous veniez là comme pour devorer, ainsi que ceux qui n'ont mangé de deux iours, ne craignez point d'estre excessifs en cela, car ceste viande ne crevera iamais nos ames. Remplissons-nous donc hardiment des dons de l'Esprit de Dieu et de ses biens spirituels, par lesquels il nous nourrit en l'esperance de la vie celeste: en cela nous ne pourrons faillir. Mais nous ne pouvons lascher la bride à nos appetis, quant à prendre la refection du corps, qu'incontinent il n'y ait du mal et de l'offense. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est que tous ceux qui gourmandent ainsi et qui ne se peuvent rassasier sinon qu'ils soyent comme abrutis, ceux-là monstrent qu'il n'y a point une seule goutte ni de foy, ni de crainte de Dieu, ni de religion en eux: mais que leur ventre domine et y sont tellement subiets, que c'est leur propre et leur

Calvini opera. Vol. LI.

46